

# FORMES ET TENDANCES DE L'ANARCHIE:

## L'ACTE RÉVOLUTIONNAIRE:

La conséquence primordiale de cette corrélation entre tous les secteurs de la vie sociale est que toute tentative révolutionnaire est affrontée à l'ensemble d'une civilisation. Cela réduit à néant le postulat «*matérialiste*» tout autant que le postulat «*idéaliste*» ou «*intellectualiste*». Le bouleversement de la seule sphère économique, loin de parvenir à transformer les autres domaines de la vie, considérés à tort comme ses «*reflets*» ou ses productions secondaires, est compromis dès le point de départ par la cohérence et le poids des autres sphères d'activité qui le réintègreront à leur dynamisme global originel, ébranlé dans une certaine mesure et dévié, mais toujours réactionnaire. En contre-coup, le progrès de la raison, de la connaissance ou de la moralité, tant qu'il ne se greffe pas sur un processus historique réel, restera inefficace et freiné sur tous les plans par les sphères d'activité non restructurées.

En fait, lors de son explosion, une révolution conteste globalement la réalité existante. Elle est le produit tout d'abord, et la pensée socialiste part de la, d'une profonde crise économique et politique. Mais dans la mesure où cette crise crée une situation radicalement nouvelle et inconnue, elle appelle une conduite collective également nouvelle et imprévue. Les modèles de comportements et les valeurs cristallisées autour de l'état de choses écroulé perdent leur signification, et l'on assiste alors à ce que certains sociologues (1) appellent une conduite collective effervescente et novatrice. Il se produit un climat psychologique collectif de conscience et de communion intenses, qui crée des valeurs et des symboles nouveaux, des modèles de comportement inédits. Les couches les plus profondes du psychisme affleurent et se concrétisent en orientations neuves de la vie. C'est l'éclosion d'une autre civilisation.

Mais l'enthousiasme créateur qui fait d'une révolution le creuset brûlant d'une civilisation retombe, et l'effort pour développer cette civilisation naissante doit être tout aussi intense que l'effort de reconstruction économique et politique. Surtout, comme le disaient les surréalistes: il faut en finir avec l'ancien régime de l'esprit. Dans les oeuvres et les mœurs, les croyances et les routines, les vieilles valeurs se maintiennent, et risquent peu à peu d'étouffer celles qui leur succèdent. Il faut coûte que coûte prolonger le travail d'élaboration des valeurs, des mythes et de la sensibilité issus de la révolution. Et cela n'est possible que si, dès avant la révolution, une oeuvre acharnée de préparation spirituelle et psychologique a été menée de pair avec l'oeuvre de préparation économique et technique. Démystification idéologique, élaboration des valeurs se dégageant de la lutte révolutionnaire, mise au jour d'une idée lucide et passionnante de la vie et du bonheur, ce sont là quelques aspects d'un indispensable combat intellectuel qui cependant ne peut trouver sa pleine efficacité qu'en s'incarnant dans la sensibilité et dans toutes les forces du psychisme. La quête des mythes qui font l'effervescence même de la mentalité collective et la création de formes artistiques où s'expriment les plus insatiables nostalgies d'un temps trouvent là leur nécessité.

Parallèlement à la lutte des classes, en connexion étroite avec elle, se livre une lutte spirituelle parfois éclatante, parfois souterraine, dont l'enjeu est celui de la révolution sociale: la métamorphose de tout le réel. Sacrifier l'une et renoncer à l'autre, c'est se résigner à la même défaite.

**René FUGLER.**

(1) Voir par exemple Georges Gurvitch: *La vocation actuelle de la sociologie* (P.U.F. 1950); *Déterminismes sociaux et liberté humaine* (P.U.F. - 1955).